

This is the story.

Thank you again for your help.

Emmanuel SAINT-MARTIN

LePoint.fr

► Imprimer cet article

Femmes

► Un bébé d'abord, le père ensuite

Pour la plupart, elles sont seules, diplômées et trentenaires, et s'adressent aux banques de sperme pour acquérir ce qui leur manque le plus : un enfant. Dont le géniteur est choisi sur catalogue.

De notre envoyé spécial à New York Emmanuel Saint-Martin

Kristy Day venait d'avoir 35 ans. « *J'avais passé les dernières années à chercher "Mr Right" [le bon], sans jamais le trouver. L'idée que je n'aurais pas de bébé était simplement inacceptable. J'ai décidé que j'en aurais un toute seule.* » Kristy a donc fait ce que des dizaines de milliers d'Américaines font désormais chaque année, elle s'est achetée le sperme qui manquait à son bonheur. Sur les conseils de son endocrinologue, elle s'est connectée sur le site Internet de Fairfax Cryobank, une des plus grandes banques de sperme du pays, et a commencé son marché dans le catalogue de donneurs disponibles. Ils sont anonymes, mais leur nom est bien le seul détail qui manquait à Kristy. Race, religion, couleur des yeux, des cheveux, taille, histoire médicale sur trois générations, diplômes... elle savait tout. Pour quelques dollars de plus, elle a même pu voir des photos des donneurs à l'âge de 3 ans, qu'elle a montrées à ses amies, à sa mère et même à sa patronne. Tout ce petit monde a fini par porter son choix sur l'heureux élu. « *Tout cela était plutôt amusant* », dit Kristy. La suite fut plus pénible : en butte à des problèmes de fertilité, elle dut s'y prendre à 22 reprises avant de parvenir à être enceinte. Mais son 23e test fut positif et neuf mois plus tard naquit Chloe, qui a aujourd'hui 2 ans et demi.

Il y a seulement dix ans, Kristy aurait fait figure de pionnière. Si aucune statistique officielle n'existe, tout montre que le nombre de mères célibataires qui ont choisi de l'être est en nette augmentation aux Etats-Unis. De plus en plus d'enfants naissent de femmes seules diplômées et trentenaires, plus susceptibles d'avoir choisi leur grossesse que les mères seules plus jeunes et de niveau social moins élevé. Surtout, les banques de sperme, qui s'adressaient autrefois

principalement aux couples stériles puis aux couples homosexuels, se tournent vers ce « nouveau marché ». Chez California Cryobank, l'une des plus importantes au monde, la proportion de femmes célibataires dans la clientèle est par exemple passée de 10 à 50 % en quinze ans. C'est un autre miracle de l'Internet : on peut choisir le géniteur de son enfant sans quitter son salon, se faire envoyer le sperme ainsi sélectionné directement à domicile et pratiquer soi-même l'insémination. Chaque dose coûte au final entre 150 et 600 dollars, selon les banques et les « options » choisies. Mais ce n'est en général qu'une fraction des dépenses : les problèmes de fertilité, dus à l'âge, viennent souvent compliquer les choses et augmenter considérablement la facture.

Les Etats-Unis, contrairement à la France, ne réservent pas l'insémination artificielle aux couples. Pour les femmes vivant seules, le don de sperme est même une solution beaucoup plus simple que l'adoption, qui leur est souvent fermée plus encore qu'aux couples homosexuels. Parmi les membres de Single Mothers by Choice (Mères célibataires par choix), dont le nombre a doublé ces trois dernières années, 75 % ont recouru à un don de sperme pour accomplir leur rêve de maternité. Jane Mattes, qui a créé l'association il y a vingt-cinq ans, mesure « *combien ce choix est devenu aujourd'hui socialement acceptable* ». Alors que l'« homoparentalité » s'étale dans tous les journaux, la « monoparentalité » s'y fait plus discrète. La multiplication des divorces a diffusé le modèle du foyer monoparental. « *Surtout, ce phénomène concerne des classes sociales aisées, ce qui rassure sur la capacité de ces femmes à élever leurs enfants seules* », analyse Mikki Morrissette, mère célibataire de deux enfants et auteur d'un guide (cf. Choosingmotherhood.com). D'après son enquête, le revenu moyen des « mères célibataires par choix » est de 60 000 dollars par an.

La « liste des courses ». « *La révolution est discrète, mais c'en est bien une* », assure Rosanna Hertz, sociologue à Wellesley College, dans le Massachusetts, et auteur d'un livre à paraître prochainement sur la question (« *When Baby Makes Two* »). « *Ces femmes prouvent que maternité d'un côté et vie sexuelle et sentimentale de l'autre sont déconnectées. Beaucoup de ces femmes se sont consacrées à leur vie professionnelle, souvent au détriment de leur vie sentimentale. Mais le désir de maternité finit par les rattraper : quand la quarantaine approche, le bébé leur manque plus que le mari.* » Rayna Leiter avait exactement 40 ans quand elle s'en est aperçue. « *Ma meilleure amie venait d'accoucher, j'ai su qu'il fallait moi aussi que je sois mère.* » A son tour, elle a fait son choix dans le catalogue de donneurs. Elle qui est juive et qui, lorsqu'elle cherchait un mari, faisait de la religion un critère important, a finalement sélectionné un donneur catholique : « *Il y avait peu de juifs dans le catalogue et je voulais un grand (on est petits dans la famille).* » « *J'ai bien choisi, non ?* » lance-t-elle encore en ébouriffant la crinière blonde de Jack, qui a aujourd'hui 2 ans et demi.

« *Cette sélection du donneur est un truc vraiment bizarre. Vous vous retrouvez en train de chercher un type séduisant, avec toutes les qualités possibles* », dit Ellen Sligsby, 36 ans, journaliste dans le Massachusetts. Celui qu'elle a sélectionné n'est pas trop grand, a la peau foncée (« *comme ça l'enfant pourra bronzer* »), des qualités de sportif (« *parce que moi je n'en ai aucune* ») et, évidemment, une santé de fer. En revanche, elle n'a pas souscrit au service « doctorants » offert par certaines banques qui, moyennant une surprime, garantit un géniteur « docteur ou étudiant en doctorat ». Les établissements, qui ont pensé à tout, offrent également la possibilité d'écouter un

enregistrement audio du donneur ou de lire une dissertation répondant à des questions comme : « *Quel est votre meilleur souvenir d'enfance ?* » ou « *Que vous est-il arrivé de plus drôle dans votre vie ?* »

Dans ce qu'elle appelle cette « *liste des courses* », la sociologue Rosanna Hertz voit « *une manière pour ces mères de se rassurer* », alors qu'elles s'apprêtent à mettre au monde un enfant sans père (cf. *encadré*). Car cette absence, programmée sinon voulue, est la grande affaire de ces mères célibataires. Puisqu'elles ont lu les bons auteurs, toutes répètent, confiantes, qu'« *un enfant peut très bien vivre sans père s'il a dans son entourage un homme qui incarne la figure paternelle* » : un grand-père, un oncle, un ami de maman. Mais pas seulement, car la mère célibataire n'est pas condamnée à le rester. Ainsi Kristy a-t-elle trouvé l'homme qu'elle avait si longtemps cherché quelques mois après avoir donné naissance à Chloe. Mikki Morrissette était, elle, enceinte de son deuxième enfant conçu par insémination artificielle quand elle a rencontré celui qui est depuis devenu son mari. La chose n'est, semble-t-il, pas rare : « *Vivre sa vie sentimentale l'oeil sur l'horloge biologique est une recette pour l'échec*, résume Mikki. *Quand la question du bébé est réglée, vous êtes libérée.* » Faites le bébé d'abord, vous trouverez le père ensuite

Un anonymat illusoire

Alors que les couples stériles qui recourent au don de sperme restent majoritairement attachés au secret, les femmes célibataires semblent faire évoluer les choses. Pour répondre à leur demande, plusieurs banques de sperme ont introduit des programmes intitulés « *Identité ouverte* ». Ainsi, on peut acheter du sperme d'un donneur ayant accepté que son identité soit dévoilée à la majorité de l'enfant.

Mais l'anonymat pourrait se révéler illusoire grâce au progrès des tests ADN. En Grande-Bretagne, un adolescent a réussi à identifier son géniteur en recourant à un service Internet auquel il a envoyé un prélèvement de salive. Quelques mois plus tard, le site l'informait que l'ADN de deux autres clients présentait de fortes similitudes avec le sien. Ces clients portaient le même nom de famille, avec une orthographe différente. L'adolescent ne connaissait pas le nom de son père, mais il connaissait la date et le lieu de naissance du donneur. Grâce à un autre site, il a acheté la liste de tous les individus nés le même jour au même endroit. Un seul portait le nom qu'il recherchait : c'était son père.

Cet exploit a soulevé l'inquiétude des banques de sperme américaines, qui recrutent la majorité de leurs donneurs en leur promettant l'anonymat. Un anonymat qu'elles ont d'autant moins les moyens de garantir que l'information génétique va devenir de plus en plus disponible en ligne

